



Bossennec Joseph : Né le 14-07-1866 à Ploaré ; 1890, prêtre et vicaire à Guengat ; 1894, vicaire à Lambézellec ; 1911, recteur de Langolen ; 1918, recteur de Camaret ; 1931, chanoine honoraire ; décédé le 20-06-1938.

M. le chanoine Joseph Bossennec, Recteur de Camaret. – Le 21 juin dernier, Camaret apportait à son vénéré pasteur décédé, M. le chanoine Joseph Bossennec, un pieux hommage de souvenir reconnaissant et de filiale affection.

L'église, majestueusement ornée de longues draperies de deuil, contenait avec peine la foule des assistants, malgré l'absence des langoustiers retenus en mer. Lorsqu'après l'absoute, le cortège funèbre s'organisa pour gagner le cimetière, l'itinéraire habituel fut modifié afin de permettre au défilé de se développer et pour donner au « curé des marins » l'occasion de repasser une dernière fois devant la mer qu'il avait tant aimée. Lentement, à travers la ville dont tous les volets étaient tirés en signe de deuil, le long cortège s'avancait dans un silence impressionnant qui trahissait l'émotion générale. Du quai, on pouvait voir, ancrés au milieu du port, les bateaux sardiniens de Douarnenez dont l'équipage, debout à la lisse, bérêts en mains, regardait passer le convoi de leur compatriote qu'ils aimaient à saluer lors de leurs escales.

Né le 14 juillet 1866 en cette portion de Ploaré qui devint, 10 ans plus tard, paroisse de Douarnenez, Joseph Bossennec vécut ses premières années dans la vieille maison familiale sise au « Petit Port ». Fils de marin, il avait senti cet attrait qu'exerce l'océan sur tous ceux qui s'en approchent, et à l'instigation du père, Jos devin mousse. Si forte cependant que fût cette attirance, la pensée du sacerdoce, éveillée par la mère dans l'âme de l'enfant et longtemps caressée par lui, l'emporta et notre moussaillon entra en sixième au Petit Séminaire de Pont-Croix, en octobre 1880.

Toutefois, la hantise de la mer le reprenait pendant ses vacances, et il passait de longues heures à la contempler sur les plages ou sur le môle. Excellent nageur, il eut un jour l'occasion de sauver un enfant qui se noyait. Cet acte de dévouement lui valut la médaille de sauvetage qui lui fut solennellement remise par M. le Supérieur du Petit Séminaire, devant tous ses condisciples.

En Rhétorique, il remporte maints succès et figure parmi les premiers en excellence. Mais durant tout son collège, il est un prix qu'il eut à cœur de remporter chaque année, car sa mère y attachait grande importance : celui qu'on appelait alors : Prix des Questions religieuses.

Ordonné prêtre en 1890, il fut nommé vicaire à Guengat, puis en 1894 à Lambézellec, où il s'attacha surtout à soulager les misères du quartier déshérité du Pilier-Rouge. Prédicateur toujours apprécié, c'est au patronage et à la Congrégation des Enfants de Marie qu'il consacra la plus grande partie de son zèle apostolique.

Devenu en 1911 recteur de Langolen, il apaisa les discordes politiques qui séparaient ses paroissiens et, pendant la guerre, remplit, à la satisfaction de tous, les fonctions, délicates en ces temps difficiles, de secrétaire de mairie. En janvier 1918, M. Bossennec était nommé recteur de Camaret, et il allait réaliser pleinement son rêve de toujours : devenir le « Curé des Marins ». Car s'il aime toujours la

mer avec enthousiasme, il est encore plus passionné pour les marins. Tout ce qui les concerne l'intéresse au plus haut point. Sur les quais animés où les pêcheurs aux « cotillons » bigarrés achèvent leurs préparatifs pour la « morte-eau » prochaine, le vénérable pasteur passe de groupe en groupe, s'approche des équipages affairés autour de leurs casiers. Partout « Tonton Jos » reçoit le même accueil chaleureux. Et lorsqu'il a, d'un mot, encouragé ses matelots, il s'en va jusqu'au sillon de Rocamadour, le dos voûté, se dandinant comme s'il maniait sans cesse l'éternelle godille du canotier, mâchonnant une cigarette qu'il a laissée s'éteindre.

Ses prênes du dimanche sont des plus goûtés et chacun aime à y retrouver les images familières, finement présentées dans un langage à portée de tous ses chers marins. Il leur rappelle qu'il faut savoir « mettre le cap » sur le bon Dieu, que pour éviter certains écueils, il est des manœuvres à exécuter : « On ne va pas de Camaret à la pointe Saint-Mathieu par vent de suroît avec tribord amures », dit-il un jour devant un auditoire d'élèves du Borda qui, en croisière un dimanche à Camaret, assistaient nombreux à la grand'messe et se plaisaient à entendre un tel langage sur les lèvres d'un curé breton.

Un projet lui tient au cœur : reconstruire son église dont l'aspect est lamentable, la toiture menaçante, l'enceinte insuffisante pour la population accrue. Avec l'approbation de son Evêque, dès 1928, M. Bossennec entreprend les travaux. Pour subvenir aux frais considérables de la construction, il a recours à tous les moyens que lui suggère son imagination féconde : appel à la population, kermesses fructueuses, souscriptions d'honneur, emprunts. Il se fait pèlerin-quêteur et durant la belle saison, sollicite la charité des estivants. Il faut avoir vu ce brave recteur, à l'heure du déjeuner, gracieusement présenté par MM. les Hôteliers, adossé au chambranle d'accès des salles à manger et présentant sa requête : « Mesdames, Messieurs »... Et lorsque à l'accent fortement ému du quémandeur, tous les visages se sont tournés vers lui tout bruit cessant, il reprend plus gravement encore : « Mesdames, Messieurs, excusez mon audace... venez à mon aide »..., les touristes, charmés par sa parole persuasive répondent généreusement à son appel de détresse.

La nouvelle église monte ; les fonds disponibles s'effondrent. Le recteur étend alors son rayon d'action et, ce qui ne s'était pas encore fait jusqu'alors, chaque dimanche le trouvera dans l'une ou l'autre paroisse du diocèse intéressant à son œuvre Léon, Cornouaille et Tréguier.

En trois ans, l'édifice est terminé, Son Excellence Mgr Duparc procède à sa consécration le 18 août 1931, et nomme le recteur chanoine de sa cathédrale.

Soucieux de la beauté de son église, il veut encore l'orner. On place le premier vitrail que vint bénir S. E. Mgr Cogneau. De ses propres deniers, il offre lui-même à sa paroisse le dernier vitrail, tout récemment mis en place, mais qu'il ne devait jamais voir

Se sentant pris de fatigue, il s'alita en février dernier. Bien vite le dévoué docteur, qui multipliait ses visites, jugea le cas désespéré : le pasteur avait usé ses forces au service de ses ouailles. Sa forte corpulence va s'user peu à peu et malgré tous les soins assidus dont il fut entouré, M. le chanoine Bossennec, heureux d'offrir sa vie pour ses paroissiens rendait sa belle âme à Dieu le dimanche 19 juin, à l'âge de 72 ans.

Il repose aujourd'hui, selon ses désirs, au pied du calvaire dans le cimetière paroissial où la municipalité reconnaissante lui fit don d'une concession à perpétuité. La piété filiale des marins organise une souscription pour élever un monument funéraire capable de rappeler aux générations futures le zèle, l'ardeur, le dévouement de leur bien aimé pasteur. R. I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 22/07/1938 p. 454-456.*